

# **Le jazz, révolution culturelle à plusieurs échelles : le Limousin à l'heure du swing.**

Yaniv ARROUA

1917. Alors que la guerre fait rage en Europe, des régiments étasuniens débarquent dans le nord de la France avec leurs cultures et leurs instruments. Face aux *classiques* européens, une sonorité nouvelle bouscule les habitudes musicales et, très rapidement, une musique appelée « jazz<sup>1</sup> » intrigue des artistes de tous genres. Les écarts chronologiques de la réception du jazz en France reposent sur des critères démographiques, sociaux et culturels propres à chaque espace. Dans les premiers temps de sa diffusion, la centralisation est à la fois géographique et sociale : les grandes villes et les élites s'approprient ce nouveau style aux rythmes syncopés étranges qui coïncide avec l'essor de nouvelles façons de voir (photographie, cinéma), de penser (surréalisme), d'écouter (radio, disque) et de créer la musique (enregistrements, nouveaux instruments comme la batterie...). Très rapidement, cette double centralisation se délite grâce à ces moyens de communication inédits. Le Limousin n'échappe pas à cette vaste révolution culturelle. De nombreux éléments concourent à parler d'acculturation, par les apports multiples que subit le jazz à son arrivée dans la région. Le stationnement de régiments étasuniens, par exemple à Aixe-sur-Vienne, participe de la rencontre, des contacts et donc des échanges avec la culture berceau du jazz.

Pourquoi et comment entreprendre une histoire du jazz en Limousin, sur une période longue, embrassant les années 1925 à 1994 ? Trois éléments de réponse peuvent être avancés : un attrait particulier de ma part pour ce style. Un cadre régional – Corrèze exclue – qui se prête bien aux conditions de recherche. Enfin, le goût de l'aventure historique.

Parti un peu dans l'inconnu, je ne me doutais pas de la richesse que pouvait contenir ces deux départements pour ce style, dont la pratique est si difficile à cerner, à figer. C'est grâce aux lentes trouvailles que s'est dessiné le fil directeur d'une problématique qui croise histoire, musicologie, sociologie et anthropologie. Il s'agit alors de voir dans quelles conditions le jazz parvient à pénétrer les frontières régionales, puis ses évolutions propres aux départements choisis pour l'étude. Ce qui suppose d'établir une vision panoptique qui redonne aux acteurs une place essentielle dans un processus de longue durée.

---

<sup>1</sup> L'étymologie du mot jazz pose problème : les historiens n'ont pas encore de consensus sur le sujet.

De 1925, date haute où les premiers véritables groupes voient le jour dans la région<sup>2</sup>, à 1994, date basse qui sanctionne la fondation d'un club à Guéret, le jazz évolue dans un monde où seules les frontières sociales, culturelles et idéologiques sont actives. Il m'est apparu intéressant de se pencher sur un pan non négligeable de l'histoire culturelle du Limousin : en effet, par diverses personnes de mon entourage, je savais que Limoges fut pendant un certain temps l'un des bastions du jazz en France ainsi qu'un haut lieu de réception et de diffusion des musiques afro-américaines : entendre par là le jazz et ses formes associées, comme le blues et le gospel. Je me suis alors engagé dans une réflexion historique qui répond à une problématique de flux, de mouvements humains et matériels, donc d'importation et de diffusion.

### **Une acculturation qui concerne différentes formes de jazz.**

Un homme a joué un rôle singulier dans l'histoire du jazz en Haute-Vienne, en Creuse et en France : Jean-Marie Masse, plus de 90 ans aujourd'hui, fondateur et président depuis 1948 du Hot club de Limoges (HCL), association fille du Hot club de France créé par Delaunay et Panassié<sup>3</sup>. Cependant, l'objectivité demandée à l'historien permet d'affirmer que le HCL, sous l'influence de Jean-Marie Masse, défend un jazz et non pas le jazz. Cette étiquette est le fruit d'une scission idéologique entre les deux directeurs précédemment cités, au moment de l'émancipation d'artistes nommés rapidement les *boppers*, entre 1946 et 1948. En tant qu'ami d'Hugues Panassié, Masse promeut le jazz noir américain populaire contre le be-bop jugé trop moderne. Dès lors, la Haute-Vienne connaît un épanouissement du jazz de la Nouvelle-Orléans dans ses programmations culturelles, ce que ne connaît pas, ou peu, la Creuse. Cette dernière était pourtant pionnière en terme de Hot club mais pour diverses raisons, l'association de jazz qui naît à Guéret grâce à Christian Beaubrun<sup>4</sup> n'est qu'éphémère. Le département a par la suite une diffusion inégale et incomplète dans l'espace et dans le temps.

Cette étude démontre la richesse culturelle d'une région souvent décriée dans ce domaine. L'histoire du jazz, c'est aussi celle des lieux, des acteurs, des jazz, des idéologies et, surtout, un style qui naît parallèlement aux diverses avancées technologiques et sociales du XX<sup>e</sup>

---

<sup>2</sup> Le premier groupe de jazz que j'ai rencontré dans mes recherches, les *Odd boys band*, est fondé en 1925. Son meneur, Jean Marcland, pianiste, eut ensuite une renommée importante à Paris sous le pseudonyme de Marc Lanjean.

<sup>3</sup> Au début des années 1930, des étudiants passionnés de jazz se réunissent pour écouter des disques, puis fondent le Hot Club de France en 1932. Les deux directeurs, Charles Delaunay et Hugues Panassié, collaborent pour organiser conférences, concerts et tournées, jusqu'à leur scission idéologique d'après-guerre : Delaunay adopte le be-bop, tandis que Panassié, très proche de Jean-Marie Masse, défend exclusivement le style *New-Orleans* comme le seul « véritable » jazz.

<sup>4</sup> Actif dès 1944 en Creuse, il développe dans un bar de Guéret une programmation de jazz. Il fonde un Hot club en 1946 qui disparaît prématurément en 1947.

siècle : radiodiffusion, télévision, électrification des instruments, Trente Glorieuses. Or, pour l'insertion du jazz dans le Limousin, le disque et la radio jouent un rôle primordial. Il en est de même pour le cinéma, utilisé pour toucher un public élargi.

### **Des archives parcellaires et plurielles pour une histoire en miettes.**

L'originalité de ces travaux repose sur le fait que ce terrain n'a jamais été défriché auparavant, tout au plus dans une optique nationale chez Ludovic Tournès<sup>5</sup> et Gérard Régnier<sup>6</sup> pour la période délicate de l'Occupation. Aussi, les difficultés pour une analyse régionale ont été nombreuses. D'abord, dans les archives départementales, que ce soit à Guéret ou Limoges, les informations concernant le jazz sont extrêmement parcellaires. C'est indubitablement la presse qui a proposé le plus. Commence alors un travail de fourmi dans les galeries d'une histoire riche mais discrète qui pointe à peine le bout de son nez dans les séries 9BIB à Guéret (*L'Écho de la Creuse, Le Populaire du Centre, La Montagne...*) ou 5BIB pour les revues, dont une très utile, *Les Nouvelles musicales du Limousin*, qui paraît de 1986 à 1994 et qui traite du jazz équitablement avec les autres courants musicaux. Ont été utiles également les séries T (avant-guerre) et W pour la période du second conflit mondial.

Pour les archives limougeaudes, de très rares éléments iconographiques ont pu aider à la réflexion dans la série Fi. Le dossier sur la station de radio Limoges P.T.T. (1931-1939, série 6T1) a permis de confirmer la place cruciale de la radio dans l'importation et la diffusion du jazz dans la région et même au-delà, grâce à l'antenne aux émetteurs très puissants de Nieul. Enfin, le dossier 4T sur les sociétés musicales et concours musicaux, qui concerne le XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, est une source intéressante pour dresser un tableau des départements avant l'arrivée du jazz et, *a fortiori*, des conditions de sa réception. D'autre part, très peu de journaux ont pu être consultés, une partie du bâtiment ayant été un grand laps de temps indisponible : les sources conservées aux archives subissaient en effet une attaque bactériologique. C'est un souci contre lequel l'historien se doit d'être patient ou de trouver des alternatives. En l'occurrence, il a fallu se rabattre vers les archives de Guéret.

À Limoges toujours, les archives municipales ne regorgent pas d'informations sur le sujet. Seule la série R, en particulier la sous-série 2R (sciences, lettres et arts, de 1791 à 1994) a pu fournir quelques données intéressantes. Dans ce vaste dossier se trouve une œuvre importante, réalisée par Michel Kiener et intitulée *Musiques à Limoges* : il s'agit d'une synthèse

---

<sup>5</sup> TOURNES Ludovic, *New-Orleans sur Seine*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, 501 p.

<sup>6</sup> REGNIER Gérard, *Jazz et société sous l'occupation*, Paris, L'Harmattan, 2009, 297 p.

sur la vie musicale limougeaude en 1982 via une enquête sociologique qui traite de l'écoute et de la pratique des différents styles dans la ville.

La bibliothèque francophone multimédia de Limoges offre intérêt notable : depuis peu, il est possible de consulter des versions numérisées de journaux, notamment *Le Populaire du Centre*<sup>7</sup> ou *Le Courrier du Centre* sur microfilms. Ce système facilite grandement l'enquête menée car le chercheur, en sélectionnant un mot-clef, gagne un temps considérable.

Le hasard ayant aussi sa place, l'exposition qui s'est tenue au centre-culturel John-Lennon de Limoges, entre février et mai 2012 a apporté une grande quantité de données complémentaires. Intitulée « Echoes of Harlem, 1904-1954, une histoire de... jazz », elle relatait l'influence de la musique afro-américaine sur la vie culturelle limousine. Résultat de la collaboration de centres culturels et d'un laboratoire de recherche, l'exposition rassemblait de nombreux documents et photographies sur les pionniers du jazz en Haute-Vienne. C'est d'ailleurs par cet événement que j'ai pu élargir remonter jusqu'en 1925 et fournir un corpus iconographique qui illustre l'argumentation. Par ce moyen, toute une autre facette de la pratique du jazz dans la région, souvent monopolisée par le HCL dans les sources, a émergé et nourri *ipso facto* l'argumentation historique.

### **De la nécessité des archives orales.**

Face aux carences, l'improvisation est nécessaire. La rencontre avec de nombreux protagonistes a donc été essentielle pour ce travail, dont la base est de se fier d'abord au bouche à oreille, qui permet ensuite de repérer les réseaux et de les emprunter. L'histoire du jazz, musique récente, est l'une de celles qui peuvent s'appuyer sur cette incroyable armoire à double fond que constitue la mémoire.

Les sources orales, en plus de fournir le cœur de l'argumentation historique, m'ont permis de rencontrer une pléiade d'artistes, de fils et filles d'artistes et d'amateurs avertis. À l'aide d'un dictaphone qui, certes, peut engager la personne interrogée à mesurer voire déformer ses propos, les entretiens réécrits ont pu être constitués en archives orales. C'est avec une attention particulière qu'il faut manipuler ces documents, qui parlent parfois trop, parfois peu et qui font de l'oubli volontaire ou non un danger permanent. En croisant ces sources avec des documents écrits retrouvés, prêtés par les personnes rencontrées, il est possible de reconstituer

---

<sup>7</sup> Au moment des recherches, seule la période 1939-1947 était numérisée. Ce journal est renommé, entre 1942 et 1944, *L'Appel du Centre*.

le puzzle, du moins en grande partie. Dans le cas limougeaud, Jean-Marie Masse, le couple Ribière et Ivan Capelle<sup>8</sup> ont accepté de témoigner. Outre le témoignage, l'entretien fait aussi appel aux dons : des documents écrits, iconographiques voire des vidéos m'ont été gracieusement prêtés voire offerts. Parmi ces documents se trouve par exemple le film du HCL, réalisé par Serge Boyer et Benoît Cornuau en 2006<sup>9</sup> ; mais aussi un livret réalisé par Claude-Alain Christophe en 1968, *Le livre d'or du Hot club de Limoges*<sup>10</sup>. Ces deux sources sont un don de Jacques Ribière.

Pour la Creuse, de nombreuses sources m'ont été confiées par Bernard Lobre, fondateur du club « Jazz 23 » en 1994, Guy Marchadier, amoureux de l'histoire du département et Alphonse Beaubrun, ancien batteur et fils du fondateur du Hot club de Guéret. Une œuvre anonyme a particulièrement retenu mon attention : sous le titre *La part ses soleils, 1958-1962*, l'auteur retrace une courte période d'activités culturelles au sein du centre médical de Sainte-Feyre, près de Guéret. Dans son œuvre, le jazz a une place notable, au sein d'un établissement qui prône le divertissement en plus des soins *stricto sensu* médicaux.

En combinant ces sources protéiformes, une histoire du jazz est possible dans les frontières de la région. Face à la prégnance des musiques populaires, militaires et folkloriques, le jazz pénètre en Creuse et en Haute-Vienne assez tôt et, dans une longue phase de cohabitation, cherche sa place dans le paysage culturel local. Elle est définitivement trouvée dans les années 1950-1960, intimement liée aux politiques culturelles étatiques du moment. L'apport de la radio, la démocratisation du disque et le rééquilibrage relatif des conditions sociales, économiques et logistiques à l'échelle nationale créent l'effervescence dès la Libération. Devenu haut lieu du jazz, Limoges occupe une place forte de diffusion après 1950. L'arbre ne doit toutefois pas cacher la forêt. Certes, le HCL a l'activité jazzistique la plus riche sur la période. Mais nombreux sont les groupes locaux qui participent à des festivals dans tout le pays et qui adoptent les nouvelles formes de jazz qui naissent sur les grandes scènes internationales. Des événements indépendants du club sont créés en Creuse puis en Haute-Vienne dans les années 1970-1980. Le jazz se joue, s'entend, se comprend de plus en plus mais, dans le même temps, se divise. Le profond ancrage du jazz traditionnel en Haute-Vienne

---

<sup>8</sup> Jacques et Noëlle Ribière ont longtemps fait partie du bureau du HCL et sont proches de Jean-Marie Masse. Ivan Capelle est un batteur professionnel qui s'oppose à l'idéologie du jazz prônée par le Hot club.

<sup>9</sup> Intitulé *Jazz in Limoges*, le film dure environ 50 minutes et présente un historique du club et son activité interne.

<sup>10</sup> Son sous-titre, « ou Histoire du jazz en Limousin » est un peu trompeur, l'auteur ne traitant que du Hot club auquel il appartient. Cette source recense les concerts et les jazzmen passés par Limoges et ses alentours. Claude-Alain Christophe a en outre sorti en 2011 un livre, *Jazz à Limoges*, L'Harmattan, 220 p., qui ne traite que de l'histoire du club.

explique le succès toujours pérenne de la station phare des ondes limougeaues, Jazz FM puis Swing FM<sup>11</sup> qui joue la carte de la mondialisation en mettant à disposition son écoute sur Internet.

---

<sup>11</sup> La station Jazz FM est fondée en 1989 puis rebaptisée Swing FM en 1991. Sa particularité est de diffuser en continu du jazz « traditionnel » en se basant sur la pléthorique collection de disques de Jean-Marie Masse. C'est la radio associée au HCL.